

LE DENTISTE

UNE NOVELLA GRATUITE



SAX  RKNESS

Le dentiste

Par
Sax Darkness

Novella Gratuite.

© 2026 Sax Darkness. Tous droits réservés.

Cette œuvre est mise à disposition gratuitement. Sa reproduction ou distribution, même partielle, est autorisée à condition d'en respecter l'intégralité et d'en mentionner l'auteur.

AVERTISSEMENT

Ce livre contient des scènes de violence crue, un cynisme absolu et des situations à haute tension psychologique.

Public averti

Déconseillé aux moins de 16 ans.

Chapitre 1

Kabel Mercier vivait son rêve les yeux grands ouverts. Pour y arriver, il ne renonça à rien. Rien du tout. Son cabinet de dentisterie ouvrit cinq mois auparavant. Les premières semaines furent dures pour faire circuler l'information, et là aussi, le docteur Mercier ne recula devant rien pour se faire connaître. Il souscrivit un emprunt auprès d'une troisième banque — la deuxième officielle et réglementaire — où il décrocha une avance de quatre mille euros qu'il engloutit dans la publicité. La radio locale, Radio Quaibois, crachait des annonces dans son JT ou entre deux morceaux aux heures de pointe. Les abribus avaient absorbé un tiers du crédit pour l'affichage aux quatre coins de cette petite ville, « Quaibois », qui comptait environ trois mille habitants et zéro dentiste. Kabel Mercier était le premier à s'implanter ici. C'est d'ailleurs cette justification qui motiva sa première banque non officielle : un mafieux d'une grande ville voisine où il avait étudié la médecine. Cent mille euros, à rembourser en quatre ans à hauteur de trois mille cinq cents euros par mois. Le même argument fit pencher la balance pour les deux autres crédits réglementaires. En tout et pour tout, Kabel remboursait un prêt professionnel d'environ trois cent mille euros pour l'acquisition du bâtiment, les travaux de rénovation et l'achat du matériel — un prêt bancaire à un taux intéressant de 2,5 % sur dix ans. En tout et pour tout, le docteur Mercier devait facturer environ 7 000 € par mois pour rembourser ses créanciers.

Vivant à l'étage supérieur du bâtiment, le dentiste ne prenait pas de rendez-vous. Il ouvrait sept jours sur sept et cravachait en fonction des besoins pour ne jamais refuser un client. Les dernières semaines s'avéraient plus mouvementées que les toutes premières de sa carrière. Le bouche-à-oreille et sa matraque publicitaire à la radio comme dans les abribus portaient leurs fruits : les patients affluaient.

* * *

Il se leva de son lit, un matelas jeté sur le sol, attrapa son smartphone posé sur une chaise et regarda l'heure. 7h00. En se redressant, il trembla de froid. Pour éviter une consommation excessive et rentrer dans ses frais, le chauffage de la partie habitation était coupé. Un nuage de vapeur sortit de sa bouche. Il enfila un pantalon acheté sur le marché pour quelques euros et un pull en laine des années trente. Il marcha sur le sol glacé pour rejoindre sa cuisine, éclairant la pièce avec la torche de son smartphone. Il balaya le plan de travail et alluma son percolateur. Une tasse portant les traces du café de la veille — et de ceux des jours précédents — se remplit jusqu'au bord. Il but la première gorgée en aspirant le liquide à ras bord : *swzswzswzswz*. Le café le réchauffa. Il avala une autre gorgée : *swzswzswzswz*. Sa tasse vide, il la reposa là où il l'avait trouvée, éteignit la lampe de son téléphone et profita de la lumière du soleil levant.

Il se dirigea vers la cage d'escalier où l'attendaient des chaussures noires classiques et une blouse de docteur blanche, bien droite, sans un pli.

Au rez-de-chaussée, le cabinet ouvrit ses portes. Une enseigne extérieure s'illumina d'un « OPEN » néon, juste à côté d'une grande plaque en bronze gravée de son statut : *Docteur Mercier, dentiste. Sans rendez-vous*. Ici-bas, tout était parfait : propre en apparence, rangé, luxueux. Des murs d'une blancheur éblouissante, des chaises modernes et stylisées dans la salle d'attente, une table en verre supportant divers magazines et dépliants informatifs.

La cloche retentit, annonçant l'arrivée d'un patient. Il observa Carlita entrer : une petite femme des pays de l'Est portant un foulard sur la tête et des claquettes Adidas.

— Carlita ! Bonjour !

— Bonjour, doctor.

Carlita savait quoi faire. Elle ouvrit une armoire dissimulée contenant le matériel de nettoyage. Elle passa l'aspirateur dans toute la salle d'attente et la pièce de soins, puis y promena un nettoyeur vapeur qui aspirait l'eau dans la même fraction de seconde, rendant le carrelage bleuté ultra-propre, rutilant. Elle resta environ trente à trente-cinq minutes, pas plus, puis s'approcha du docteur.

— Moualà Doctor... Tout est proupe.

— C'est bien Carlita, c'est très bien. Du bon travail.

— Nous soumme vendredi, Doctor.

Elle accompagna sa phrase du geste caractéristique du pouce frottant l'index : l'argent.

— Ah oui ! Carlita ! J'avais oublié. Voilà pour la semaine !

L'expression du docteur Mercier se durcit. Chaque dépense lui arrachait une grimace, d'autant qu'il n'arrivait jamais à atteindre son quota pour rembourser tous ses crédits. Par chance, Carlita travaillait au noir. Elle accepta les deux billets de vingt euros et les enfouit dans sa poche.

— À la chemaine prouchaine, doctor.

— Oui Carlita, à lundi.

Le docteur remplaça chaque chaise à sa place, au centimètre près, arrangea les magazines sur la table de verre en piles égales, parfaites. Il passa dans sa salle de soins, alluma son ordinateur et savoura la rigueur de son rangement. Ici, tout était clinique, respirait la propreté et l'efficacité.

La clochette retentit, signalant l'entrée d'un client dans la salle d'attente. Un sourire vola sur son visage rigoureusement propre. Il ajusta ses lunettes de vue, petites et rondes, et passa la porte.

— Bonjour. Venez.

— Bonjour, docteur...

Une femme accompagnait sa fille qui se tenait la joue.

— Comment tu t'appelles ?

— Marie.

— Bien, Marie. Assieds-toi sur le fauteuil. N'aie pas peur, tout va très bien se passer.

Son regard glissa sur la mère.

— Dites-moi, madame ?

— Depuis hier soir, elle me dit qu'une de ses grosses dents du fond lui fait mal.

— Très bien, sûrement une petite carie. On va regarder ça.

Le docteur Kabel ajusta un masque couleur ciel, remonta ses lunettes une fois de plus et enfila des gants chirurgicaux. Il attrapa un outil en acier — un petit crochet — et un miroir rond.

— Ouvre la bouche, Marie.

Le diagnostic s'avéra élémentaire. Il en fut soulagé.

— Je confirme, fit-il, la voix étouffée par le masque. C'est une petite carie. On va vite régler cela.

Il savait exactement où se trouvait chaque instrument. Il prépara son matériel, rigoureusement installé sur le plateau mobile fixé au fauteuil. Tandis qu'il creusait la dent pour extirper la carie, le carillon retentit. Un autre client. Une vague d'euphorie le traversa. Il termina la dent de Marie, plaça une résine composite et reposa ses outils sur le plateau. Du pied, il déclencha le bouton au sol pour relever le fauteuil.

— Voilà Marie. Tu n'auras plus mal, on a enlevé la méchante carie. Rince-toi la bouche le temps que maman et moi passions à la facturation.

Il retira ses gants et abaissa son masque sur son cou. Les premiers échouèrent dans la poubelle. Il glissa derrière son bureau, tapota sur son clavier et présenta la note à la mère.

— C'était une petite carie. Il y en a une autre qui se prépare de l'autre côté. On peut se revoir en semaine ou à la fin du mois si c'est plus facile pour vous.

Le ton était professionnel, distingué, porté par une prononciation claire et faussement maîtrisée. En réalité, il n'y avait aucune deuxième carie. Il s'assurait simplement un autre soin facile pour le mois comptable en cours.

— Je vais payer par carte, docteur, s'il vous plaît.

— Bien sûr.

Il tapota le terminal. La mère inséra sa carte, composa son code et régla 75 €, dont une partie serait remboursée par la mutuelle. En ouvrant la porte du cabinet, il salua la mère et la fille, prenant soin de composer son personnage d'homme bienveillant, attentionné et professionnel. Il toisa son prochain client, un habitué, et lui fit signe d'entrer.

— Bonjour, docteur.

— Bonjour, Monsieur Renory. Encore un petit souci avec la prémolaire gauche ?

— Oui... C'est quand même la troisième fois que je viens pour la même dent...

Il y avait une pointe de reproche mêlée d'inquiétude dans le ton du patient qui s'installa sur le fauteuil. Le docteur nettoya le plateau, prépara de nouveaux outils, enfila d'autres gants chirurgicaux et remonta son masque.

— Bien, on va regarder ça. Vous savez, si ça ne va pas, on va l'enlever. J'ai tenté trois approches différentes, mais si la douleur persiste, je ne vais pas vous faire revenir une fois de plus... À moins que vous ne préfériez qu'on tente encore une fois un soin plus profond ? C'est vous qui me dites.

Il rejeta la responsabilité du choix sur le client. La manœuvre était grossière, mais Monsieur Renory était de bonne foi.

— Je ne sais pas, docteur... Que faut-il faire ? Vous croyez que ça va marcher, cette fois-ci ?

— Je vais creuser un peu plus profond, nettoyer à nouveau les racines et utiliser ce laser. Il brûle toutes les bactéries. Il y aura juste un petit supplément de vingt euros pour le laser. Si ça ne marche pas, alors on devra l'extraire. Pas d'autre choix... Mais je préfère toujours essayer de vous soigner.

— D'accord... On fait comme ça.

La clochette retentit deux fois pendant que le docteur anesthésiait la zone. Chaque coup de timbre lui arrachait un petit sourire intérieur. Il avait calculé que chaque patient lui rapportait en moyenne cinquante euros. À raison de vingt-huit jours de travail par mois, sans compter les suppléments d'urgence ou les week-ends, il lui suffisait d'enchaîner cinq patients par jour pour rentrer dans ses frais. Il en était déjà à trois, et l'horloge au-dessus de la porte n'affichait que 8h00.

* * *

Il lui fallut trente minutes pour soigner Monsieur Renory, qui eut droit à un petit jeu de lumières bleues totalement inutile qui lui coûta vingt euros de plus sur une facture à trois chiffres : cent quarante euros. Ce patient-là compta double dans sa comptabilité journalière. Il salua l'homme qui reviendrait le mois prochain pour finalement extraire cette même dent. Le docteur Mercier n'avait aucune idée du problème réel ; il s'était contenté de recreuser la dent, de nettoyer les racines, de désinfecter et de reboucher le tout.

Kabel avait toujours rêvé de devenir médecin et de s'occuper de patients, mais les études de médecine furent très dures pour lui. Tellement dures qu'elles durèrent six ans : il redoubla trois fois la première année, deux fois la deuxième, et ne passa jamais la troisième. Malgré cela, il avait obtenu son beau diplôme de dentiste et un numéro médical l'autorisant à prester.

Il raccompagna dehors Monsieur Renory et fit signe au patient suivant d'entrer. Il ne l'avait jamais vu, celui-ci. Les quatre mille euros de publicité lui apportaient constamment de nouveaux clients.

— Suivant, s'il vous plaît.

Dans la salle d'attente, trois personnes patientaient. L'homme de soixante ans au crâne dégarni marcha avec difficulté vers la pièce de soins, s'installa dans le fauteuil et attendit sagement que Kabel dispose ses outils propres sur le plateau.

— Dites-moi, monsieur ?

— On dit que vous êtes un excellent dentiste. Mes deux filles viennent chez vous pour leur famille, elles sont très contentes.

— Je suis heureux de l'entendre.

Ce compliment mit le docteur de très bonne humeur. Savoir qu'il jouissait d'une bonne réputation en ville lui garantissait un afflux de clients. De toute façon, il était le seul dentiste dans un rayon de cinquante à soixante kilomètres.

— Je n'ai plus beaucoup de dents, docteur, mais les dernières qui me restent, j'y tiens ! Il faut que vous me soigniez celle-là.

Il indiqua une canine inférieure.

— Je vais faire le nécessaire. Soyez sans crainte.

Un nouveau patient, pensa Kabel. Il releva son masque, positionna le fauteuil à la bonne hauteur, régla l'inclinaison parfaite et fit ouvrir la bouche à l'homme.

Ici se tenait un désert de gencives : cinq dents en bas, quatre en haut. La coupable en question était jaune, noire, pourrissante sous une énorme carie qui avait très certainement enflammé la gencive. Il serra les lèvres. C'était une intervention délicate. Il préférait les choses simples ou inexistantes. Il lui arrivait de signaler une fausse carie, de creuser un rien la dent puis d'y apposer un composite, de l'argent facile à portée de ses compétences. Mais lorsqu'il s'agissait de chirurgie plus pointue, de connaissances au-delà de sa première année d'études, l'angoisse le nouait.

— Je vois, la dent est fort endommagée. Je ne suis pas sûr de pouvoir la soigner, l'extraction serait une meilleure solution.

— Non, docteur, je vous en prie. Je ne supporte pas l'arrachement des dents, je n'en ai déjà plus beaucoup...

— On pourrait prévoir un dentier ou... une prothèse.

— Combien ça coûte ?

— Une prothèse, c'est plus facile à poser, plus rapide. J'enlève et je vous place une dent artificielle vissée. On peut s'arranger pour le prix, mais il faut compter environ mille euros.

— Alors on va essayer de soigner la dent, docteur. Et si ça ne marche pas, on prévoira cela.

— Comme vous préférez, monsieur.

La clochette retentit plusieurs fois tandis qu'il travaillait sur une racine pourrie jusqu'à l'os. Il tenta l'impossible, du vrai bricolage. Il creusa la dent, nettoya les cavités, désinfecta, referma le trou et façonna une sorte de couronne en résine. La dent devint un rectangle dressé. Le tout dura quarante-cinq minutes. Le docteur Mercier détestait perdre plus de trente minutes par patient, surtout quand il entendait la sonnette tinter sans arrêt.

— Voilà, monsieur. On verra si ça tient, j'ai dû faire un travail très particulier !

— Merci, merci beaucoup. Combien je vous dois ?

— Nous avons utilisé beaucoup de matériel et presque deux rendez-vous... Je vous fais un prix d'amis, mais ne le dites à personne.

Le vieil homme secoua la tête tandis que Kabel cliquait sur son PC, enregistrant des soins sur des dents inexistantes pour que le patient se fasse rembourser au maximum.

— Voilà, deux cent cinquante euros, monsieur. Vous en retoucherez les trois quarts, j'ai fait le nécessaire.

La journée s'acheva sur un bilan plus que positif.

Chapitre 2

C'était la fin du mois, comme toutes les autres fins de mois. Un homme venait chez le docteur Kabel Mercier. Il attendait patiemment dans la salle d'attente et, une fois son tour venu, entrait pour cinq minutes dans le cabinet. C'était toujours le même émissaire que Don Giuseppe envoyait. Son rôle se limitait à récupérer l'enveloppe contenant la mensualité du crédit signé. Bien que le début du mois eût apporté de nombreux clients, le reste des journées s'avérait plutôt creux, loin d'atteindre le quota nécessaire pour couvrir les dépenses.

— Vous pensez qu'il y aurait moyen d'allonger la durée pour monsieur Don Giuseppe ? Pour baisser un peu le montant ?

L'homme n'avait même pas répondu. Il portait un costume strict, un chapeau de voyou sur la tête et un cure-dent entre les lèvres.

— Il y a toute la somme, comme convenu. Mais j'ai eu du mal à la réunir, vous comprenez. Entre vous, la banque, le matériel, les factures... Je suis pris à la gorge.

— Ce n'est pas le problème de Don Giuseppe. Je repasse dans un mois, même montant.

Le docteur Mercier fit glisser une enveloppe gorgée de milliers d'euros. Il eut les pires difficultés à en retirer ses doigts. Lorsque l'homme de main s'empara du paquet, il en compta rapidement la liasse, opina du chef et sortit du cabinet comme si de rien n'était.

— Merci, docteur. Je me sens bien mieux.

Une phrase théâtrale lâchée uniquement pour préserver les apparences vis-à-vis d'éventuels témoins. Kabel salua d'un vague mouvement de main. Son visage était livide, creusé par l'angoisse. Dans cette enveloppe, il venait d'enfouir tout ce qu'il possédait ; son compte en banque affichait à présent soixante-dix euros.

Il n'eut même pas le temps de reprendre son souffle. Le patient suivant se leva, trop impatient ou trop souffrant pour attendre le signal.

— Bonjour, docteur Mercier... Je peux ?

— Oui, oui... Allons-y, installez-vous.

Le docteur se cogna contre la petite table mobile du fauteuil, s'affaissa derrière son PC et jeta un œil distrait sur ses e-mails. La facture d'électricité venait d'arriver. Il l'ouvrit d'une main tremblante. Sa mâchoire se verrouilla.

— Hé... Dites-moi, monsieur ?

— J’ai une dent en haut qui s’est ébréchée.

— Ouvrez la bouche... Oui, je vois.

Il prépara le plateau, enfila ses gants et ajusta son masque. Il empoigna la fraise pour creuser la cavité. L’esprit parasité par ses dettes, la machine glissa et pulvérisa un coin de la dent voisine. Il pesta intérieurement. *Concentre-toi, bordelle de merde*. Il rectifia le tir et acheva le travail. Au moment de facturer, il mit l’incident sur le compte d’une carie opportunément découverte et profita de l’occasion pour exiger les deux soins.

— Cent quatre-vingts euros, monsieur.

Il raccompagna le patient, la sueur perlée sur le front, l’estomac noué. Il fit signe à la femme qui patientait dans l’arcane des sièges.

— C’est à vous, madame.

Un sourire fugace traversa son visage lorsque la porte se referma. La cloche venait de sonner, ranimant un semblant de vie en lui. Il s’offrit le luxe de détailler la cliente : une femme mûre, élégante, prisonnière d’un chemisier rose et d’un pantalon de tailleur, surmontée d’une cascade de longs cheveux noirs.

— Installez-vous, madame, et dites-moi ce qui vous amène.

— J’ai une sensibilité insupportable au chaud et au froid depuis plusieurs jours. Impossible de mâcher du côté droit.

— Ouvrez la bouche, s’il vous plaît...

— ...

— Oui, je vois le coupable. Une belle carie sur votre dent de sagesse. Je m’en occupe tout de suite, vite et bien.

— C’est grave ?

— Non, j’en vois tous les jours.

Il mentait avec un aplomb tel qu’il balaya d’un revers de main toute l’anxiété de sa patiente.

— On va endormir la zone, et d’ici vingt minutes, vous repartirez sans la moindre douleur.

Il enfila de nouveaux gants, rabattit son masque, empoigna la seringue et injecta l’anesthésiant au fond de la mâchoire, multipliant les ponctions pour bétonner le terrain. Pendant que le produit agissait, il se tourna en hâte vers son ordinateur. Quelques clics frénétiques plus tard, à l’insu de la femme, il afficha des schémas d’anatomie dentaire pour localiser précisément le nerf de la zone. Il grimaça en silence : il venait de planter ses premières doses complètement à côté.

— Je vais refaire une petite injection, juste pour être sûr que vous ne sentiez absolument rien.

Il rajusta ses lunettes rondes. La sueur coulait à présent à grosses gouttes sur sa calvitie naissante. Il replongea l’aiguille, s’humecta les lèvres et enfonça le métal plus profondément. Il retint son souffle, le cœur battant à tout rompre. Cette fois, ça devait être le bon endroit.

L'engourdissement des précédentes piqûres masquait la manœuvre à la patiente. Il pressa le piston à moitié.

— Ça va ? Vous sentez que ça s'endort ?

La sonnette de l'entrée chanta, le rappelant à l'ordre. Impossible de faire attendre trop longtemps le patient suivant.

— On commence. Relaxez-vous.

Il se pencha, captivé un instant par la silhouette de la femme. Le chemisier, tendu sur les boutons, laissait deviner les courbes amples de sa poitrine et l'esquisse d'un soutien-gorge. Il détourna les yeux, secoué par une gêne soudaine, et cala sa fraise. Tandis qu'il entamait l'email de la dent de sagesse, ses yeux dérivèrent à nouveau vers le décolleté. Lorsqu'il redressa la tête pour se refocaliser sur la bouche, celle-ci s'était légèrement refermée. Il pressa la mâchoire d'une main pour l'écarter.

Le geste de trop.

La mèche en carbure de tungstène — usurée jusqu'à l'os pour faire des économies — accrocha une aspérité et vola en éclats. Sous le choc, le bout d'acier acéré fut éjecté et vint s'enfoncer profondément dans le palais supérieur. Dans le même instant, Kabel perdit le contrôle du manche qui dérapa net sous la langue de la patiente.

Un geyser de sang jaillit dans la cavité buccale. La canule en plastique blanc avala goulûment une partie du flot sous le regard soudain écarquillé de la femme qui, anesthésiée, ne ressentait encore aucune douleur, lisant seulement la panique pure sur les traits de son bourreau.

— Tout va bien !

aboya-t-il en cherchant à tâtons son miroir maculé de pourpre pour y voir clair. Il ignorait d'où provenait cette hémorragie fulgurante. Délaissant le miroir, il empoigna une poignée de compresses et les bourra sauvagement sous la langue de sa patiente, dont le visage se vidait de ses couleurs à vue d'œil pendant que l'aspirateur continuait de glouglouter. Il retira les tampons gorgés de noir et en enfonça de nouveaux. Le flux commença enfin à décroître, contenu par la pression.

— Voilà, rien de grave... Une petite coupure superficielle, mais la situation est sous contrôle.

Son regard glissa mécaniquement sur les boutons du chemisier, immaculés. La femme esquissa un sursaut de défense, offrant une seconde d'exposition indécente. Il replongea ses instruments dans sa bouche pour identifier la source. *La voilà.*

Un monologue intérieur frénétique s'activa : *Je nettoie, je pose deux points de suture, et je la convoque pour les retirer.* Un sourire nerveux esquissa ses lèvres : une visite de contrôle obligatoire de plus.

Il pivota le miroir pour inspecter le palais et avisa la tige métallique plantée dans la chair. D'un coup de pince sec, il l'arracha.

— C'est bon, madame. On désinfecte la racine et on referme. Je change juste de gants, la dent était tellement infectée que... enfin, ça saignait abondamment.

Le prétexte sonnait faux, mais la patiente, muette, ne releva rien. Il retira ses gants souillés, essuya ses verres de lunettes et se repositionna derrière le fauteuil.

C'est alors qu'il vit la vérité en face.

Les pupilles de la femme étaient dilatées à l'extrême, le teint cireux, mortuaire. Son corps, encore souple, affichait déjà la froideur des cadavres.

— Madame !

Il lui tapota rudement la joue. Aucune réaction. Il pressa deux doigts contre l'artère jugulaire. Pas le moindre battement. Une panique glaciale lui broya les entrailles. Il se dressa d'un bond, secoua la tête de la victime, colla son oreille contre ses lèvres. Plus de souffle. Plus de pouls.

Il pivota, fonça derrière son bureau et frappa frénétiquement sur son clavier pour interroger ChatGPT : « *Est-il possible de perdre tout son sang chez le dentiste ?* »

La réponse tomba, implacable et limpide : « *L'artère linguale traverse le plancher buccal. Une lacération ou une fausse manœuvre peut entraîner la mort par exsanguination en moins de deux minutes.* »

Kabel plaça ses mains sur son crâne, tournant en rond dans la pièce autour de la cliente inanimée. L'assurance ne couvrirait jamais un carnage pareil. Et quand bien même... Plus personne ne mettrait les pieds dans son cabinet. Incapable de rembourser ses dettes, traqué par les banques et par l'ombre de Don Giuseppe qui fondrait sur lui.

Il enfouit son visage dans ses gants chirurgicaux tachés de sang, attendant l'effondrement.

Chapitre 3

Il resta assis cinq longues minutes dans son fauteuil, derrière son ordinateur. Devant lui, l'écran affichait le constat de ChatGPT et, en surimpression dans son dos, la scène : le corps de la femme aux cheveux noirs, couchée la bouche ouverte sur son fauteuil de dentisterie. Il réfléchissait à une issue. Une certitude s'imposait : il ne pouvait appeler ni la police, ni les urgences. Il ne restait qu'une option : Don Giuseppe. Mais cette idée s'évanouit aussitôt lorsqu'il comprit qu'un tel service lui coûterait une nouvelle mensualité exorbitante pendant des années. Il fallait se débarrasser du corps. Pour l'instant, c'était impossible : deux clients patientaient dans la salle d'attente.

— Je les reçois, j'encaisse les sous, et ensuite je transporte la morte hors d'ici.

Le plan était limpide. Enfin, la première partie. Il regarda autour de lui ; le seul endroit capable de dissimuler le cadavre s'imposa comme une évidence : une grande armoire, haute et large. Il s'empressa de la vider, démontant les planches de bois qui servaient d'étagères. Tout le matériel fut entassé dans un coin de la pièce, un véritable arrache-cœur pour lui qui tenait tant à afficher un cabinet propre et ordonné.

Il porta la masse molle de la dépouille et l'encastra dans le meuble. En le lâchant, les jambes de la femme se dérobèrent et elle s'affaissa à demi assise, bloquée par la rigidité de ses membres, produisant un bruit sourd. Il se battit avec un bras récalcitrant et sa tête qui pendouillait. Il repoussa l'ensemble, mais un bras mort glissa hors de l'armoire. Il le cala d'un coup sec de sa chaussure classique et referma la porte à la volée, retirant son pied au dernier millième de seconde.

Satisfait, il passa une main gantée et ensanglantée sur son crâne, ajusta ses lunettes et se dirigea vers la sortie. Il jeta les gants souillés dans la poubelle à sa droite et embrassa la scène d'un coup d'œil rapide. Tout était sous contrôle, invisible.

Il se recoiffa des deux mains, étalant sans le savoir des traînées de sang dans ses mèches latérales, puis ouvrit la porte de la salle d'attente. Deux personnes y attendaient leurs soins.

— À qui le tour ?

Son ton se voulait faussement enjouer, mais son pull, sous la blouse blanche, empestait la sueur froide.

— À moi, docteur.

C'était un jeune homme, sportif, à la musculature sculptée par l'effort. Certainement un rugbyman. La porte se referma derrière lui et il s'installa d'un bloc sur le fauteuil inclinable.

— Que puis-je faire pour vous ?

— Hier, pendant un match, j'ai pris un sale coup. J'ai une dent qui bouge... Regardez.

Le jeune homme montra une incisive. Effectivement, elle oscillait dangereusement.

— Je vois ça. La dent est déchaussée, il n'y a pas grand-chose à faire...

— Comment ça ? Ma mère va me tuer ! Et ma copine ? Mes potes vont se moquer de moi ! Il faut trouver une solution.

— Bon... Ce n'est pas très réglementaire, mais on peut bricoler ça entre nous. Il ne faudra rien dire à personne.

— Je ne dirai rien, docteur, si vous me sauvez ma dent !

— Je pointerai des soins ici et là, de quoi tout te rembourser, mon petit.

Il tapota sur deux dents avec son crochet.

— Super, docteur Mercier ! Vous êtes un génie !

Il accomplit le rituel : enfila de nouvelles paires de gants propres, rajusta ses lunettes et pénétra la bouche ouverte à l'aide du petit miroir rond. Il prépara un composite ultra-collant, durcissant sous une lumière violette, et combla l'espace entre la dent branlante et ses voisines comme un joint de ciment entre deux briques, de la gencive jusqu'au sommet. Il activa le séchage aux UV, puis inspecta le travail. Dans un geste maladroit, le miroir lui échappa des mains et bascula sur le fauteuil. En penchant la tête pour le ramasser, le jeune homme fixa le sommet du crâne du dentiste et y découvrit de larges taches de sang séché.

— J'ai presque fini. On va polir un peu et tout tiendra grâce aux voisines.

— Super !

Le rugbyman, un rien préoccupé, promena son regard autour de lui, remarquant l'absence de toute autre issue.

— Vous n'avez pas d'autre sortie, docteur ?

— Comment ça ?

Il glissa entre les lèvres l'appareil destiné à polir la résine. Toute la mâchoire du garçon vibra sous la ponceuse.

— Je me demandais... Par où est sortie la dame d'avant ? Je ne vois qu'une seule porte.

— C'est fini... On passe à la facturation, si tu veux bien.

Des gouttes de sueur lui creusaient des sillages sur le front. Le jeune homme se rinça la bouche, cracha dans la vasque et fronça les sourcils en apercevant de fines traînées rouges s'écoulant du fond de la pièce, fuyant par le bas de l'armoire.

— Il y a du liquide qui coule, docteur... Un truc doit être mal fermé.

Le docteur Mercier ne paniqua pas ; son cerveau fonctionnait à plein régime. La morte coulait littéralement hors du meuble, et le client allait comprendre dans quelques secondes. Un sang sur le plancher ? Une seule issue ... où il allait tout perdre.

— Où ça ?

Fit le dentiste en se rapprochant par-derrière, le client toujours assis le gobelet d'eau à la main.

— Là, regardez... Il y a une mare !

Le sportif pointa le meuble du doigt et se retourna d'un bond, juste au moment où une piqûre lui transperçait le cou. Le produit le sonna sans l'immobiliser totalement. Le docteur Mercier l'agrippa par les épaules, lui tordit le cou d'un mouvement de bras et, de sa main libre armée de la seringue, le piqua dans le biceps. Le bras retomba, inerte. Le garçon tenta de se défendre de l'autre main. « *Pique !* » Une nouvelle dose dans la cuisse. Puis une seconde.

L'anesthésique massif figea le colosse sur le fauteuil. Sans perdre une seconde, Kabel rechargea sa capsule d'anesthésiant comme un soldat le ferait avec son calibre de 9mm. Il cala le corps et enfonça l'aiguille directement dans la grosse veine jugulaire, injectant la dose complète.

— Je ne peux pas laisser un gamin détruire mon affaire, mon entreprise... Je dois beaucoup d'argent, tu comprends petit ? Pas besoin de scandale, pas de vagues... Pourquoi il a fallu que tu regardes là ?

Il se pencha pour tâter son pouls. Le cœur battait encore, au ralenti, mais il pompait. L'injection dans la carotide n'avait pas suffi à l'expédier instantanément. Kabel, les mains sur les tempes, fut saisi d'un vertige et se mit à tourner en rond en pleurant.

Puis il s'arrêta, les idées claires. Procédure identique : se débarrasser du corps, veiller à ce qu'il ne se réveille jamais. Il y avait une autre armoire juste à côté. Il la vida à la hâte et retourna près du fauteuil. Un sourire nerveux lui crispa les lèvres en se frappant le front. *Eureka.*

Il écarta de force la mâchoire du rugbyman, glissa la canule d'aspiration sous la langue, empoigna la fraiseuse armée d'une grosse mèche ronde pour attaquer l'émail. De sa main gauche, il souleva la langue avec le miroir et enfonça l'outil rotatif dans la chair. Il pressa le bouton. Du sang jaillit en gerbes. Il enfonça la mèche plus profondément pour tailler dans la masse, visant cette fichue artère linguale.

Il troqua la fraise contre un second aspirateur dentaire pour gérer le flux abondant. Il jeta un œil à l'horloge au-dessus de la porte. Quand les canules émirent un gargouillement rauque, signe qu'elles avalaient à vide, il comprit que le cœur avait cédé.

Il chargea le corps sur son épaule, du sang ruisselant du visage du mort sur son dos à son insu. Il le balança dans la seconde armoire, le cala d'un coup de talon et verrouilla la porte. Il revint nettoyer la flaque qui avait alerté le garçon.

— Quel dommage... J'allais lui facturer trois soins et récupérer celui de la morte. Il faut que j'atteigne mon quota... Mon quota...

Il ferma les yeux en grande réflexion. Lorsqu'il les rouvrit, il jeta ses gants maculés de pourpre, nettoya les verres de ses lunettes rondes et se repassa les mains dans les cheveux.

— Il n'est que 11h15, j'ai largement le temps de rattraper la journée. Suivant !

Il marmonnait seul en avançant d'un pas assuré vers la salle d'attente.

— À qui le tour ?

Il fut soulagé de constater qu'il ne restait qu'une seule personne. Il pourrait enfin vider ses placards une fois ce dernier client expédié.

— Il n'y a plus que moi, docteur Mercier.

C'était un homme de trente ans, un employé du supermarché de la rue d'à côté.

Chapitre 4

Le docteur Mercier, des taches de sang séché dans sa chevelure, ajusta ses petites lunettes rondes et jeta un œil dans la pièce pour s'assurer que rien ne pouvait alerter son patient. D'ailleurs, celui-ci parlait depuis qu'il avait franchi la porte, mais Kabel ne l'écoutait pas. Le client s'assit sur le fauteuil en continuant de babiller. Le dentiste se gratta le cou de l'index, souffla un rien soulagé, puis prit place sur son tabouret rond à roulette. Il retomba dans la réalité et absorba une partie des mots de son nouveau venu.

— Attendez, monsieur, vous allez trop vite. Dites-moi quel est le problème.

Michel marqua un temps d'arrêt, surpris. Il expliquait ses déboires depuis son entrée, et le docteur lui semblait bien distant, absent. Il pivota sur le siège pour le fixer. L'autre le regarda avec le même étonnement, mais pour une raison bien différente : une grosse goutte de sueur venait de naître sur le front dégarni de Monsieur Mercier qui toisait son patient. La pression retomba lorsque Michel reprit son explication.

— Je vous disais, docteur, que la dernière dent que vous m'avez soignée a cassé. La faute à un bonbon trop dur. Mais le problème ne se limite pas à celle-ci. J'ai une vive douleur là aussi.

Il la montra du doigt et le dentiste resta impassible.

— Du coup, reprit Michel en prenant ses aises sur le fauteuil mécanisé, j'ai l'impression d'avoir mal partout, vous savez. Et quand je suis au boulot, c'est la galère. Je m'enfile des boîtes de paracétamol pour tenir le coup.

— Je vais... regarder ça.

Le docteur Mercier ausculta les dégâts à l'aide de son petit miroir, tout en comptabilisant déjà les honoraires dans sa tête. Une réparation ici, une reconstruction là, deux nettoyages de racines, on va ajouter une autre petite carie par-là... *Mmm, 320 euros.* Il opina du chef en silence en retirant les outils de la bouche du patient.

— C'est grave, docteur ?

— Noo, on va régler tout ça ! Mais je vous préviens, le prix sera un peu plus élevé que d'habitude. Je vais vous refaire une bouche neuve : trois ou quatre soins par-ci, par-là.

— Ah, je comprends mieux pourquoi j'ai mal partout.

— Je vais vous faire plusieurs anesthésies.

Il toucha de son index ganté une partie de la joue.

— Là, puis ici, glissa-t-il sur une autre zone. Et on va en rajouter une dernière par ici.

Son doigt glissa encore.

— Ça va tout de suite vous soulager.

— Merci.

— Faites-moi confiance.

Le dentiste sourit sous son masque, rajusta ses lunettes et prépara le matériel nécessaire sur sa tablette mobile, comme le dictait son rituel. Il glissa la canule d'aspiration en forme de spaghetti au fond de la bouche du patient et observa l'intérieur de la cavité, cherchant comment s'en sortir. Cela dépassait de loin ses compétences d'étudiant recalé. Sur son écran, il constata que la dent brisée par le bonbon en était déjà à sa cinquième réparation ; il fallait du solide.

— Ça dort maintenant, on y va ! Si personne ne vient après vous, j'ai du travail urgent à terminer.

Michel approuva d'un son incompréhensible, la canule aspirant la salive et déformant ses lèvres, rendant toute conversation impossible. Le docteur Mercier laissa son regard dériver vers l'horloge fixée au-dessus de la porte. Le temps filait trop vite et les interventions se compliquaient. La dent était pourrie jusqu'à l'os, et chaque tentative de forage pour atteindre la racine se soldait par un bris de mèche. Cette résistance exaspéra le dentiste, qui se mit à manipuler ses instruments avec une brutalité croissante.

— Non !

souffla-t-il sous son masque.

Michel écarquilla les yeux, terrorisé.

— Votre dent est trop endommagée, monsieur. Je n'ai pas le temps de la bricoler... Je vais l'extraire. Ça ira plus vite.

— M'arracher la dent ?

La phrase de Michel sonna claire aux oreilles du dentiste qui, à force de pratique, avait appris à décoder les borborygmes formés par une mâchoire encombrée d'instruments.

— Il n'y a pas d'autre choix. Je l'enlève et... on se reverra. Je vous ferai un bon prix pour un implant.

— ...

— On va faire ça ! Faites-moi confiance, c'est la meilleure chose à faire.

Il se pencha, offrant à Michel une vue plongeante sur son crâne aux traînées de sang séché. Le dentiste saisit une paire de pinces imposantes sur le plateau métallique dans un tintamarre d'acier peu rassurant. Michel les dévisagea : elles avaient l'air terrifiantes. Pas de rouille, mais l'outil affichait des centaines d'extractions au compteur, au point que l'articulation coïnçait lorsqu'il voulut l'ouvrir.

— Je commence par celle-ci et on terminera par les petites caries du fond.

L'atmosphère de la pièce venait de basculer pour Michel, qui espérait s'en tirer à bon compte. Les dégâts étaient trop profonds. Il regretta amèrement d'avoir succombé à cette grosse chique

verte à la pomme. Il ferma les yeux et ouvrit la bouche au maximum pour faciliter la tâche. Le docteur Mercier l'imita une fraction de seconde, ferma les paupières, souffla un coup et fixa l'horloge. *Je dois y arriver, dix minutes maximums.*

Il enfonça la pince dans la bouche de Michel, manquant de lui pincer la lèvre entre les manches métalliques. Un imprévu masqué par l'anesthésie. La mâchoire de l'outil mordit la dent cassée. D'un mouvement de poignet sec pour la descendre, la mèche fractura l'émail net. La main glissa, arrachant une grimace de douleur à Michel qui fixa le praticien.

Celui-ci avait l'air concentré, anormalement concentré, tandis que de grosses sueurs perlaient sur son front et sa calvitie. La pince replongea pour extraire un fragment résiduel. L'enfer fait molaire. Il réitéra l'opération à plusieurs reprises, extirpant les morceaux un à un dans une impression d'indolence fausse et anxiogène. Quand il attaqua les racines au fond d'une gencive transformée en champ de fouilles, Michel eut le sentiment qu'on lui arrachait la mâchoire entière.

— Voilà ! Je l'ai eue ! Une sacrée dent, monsieur ! Elle ne vous embêtera plus.

Il bâcla la fausse carie en quelques secondes, grattant superficiellement l'émail pour donner l'impression d'un travail complet avant de colmater le tout avec sa résine à double composant. Il reloucha sur l'horloge, rajusta ses lunettes et toisa son patient.

— C'est mieux, non ?

Michel était sous le choc. Il détestait les extractions, il détestait les dentistes en général, et par-dessus tout, les interventions chirurgicales. Il se jura de ne plus jamais toucher à un bonbon de sa vie.

— Je ne sais pas, ça dort encore, mais j'ai la mâchoire en compote, docteur.

La formulation était limpide pour Kabel, mais totalement incompréhensible pour le commun des mortels.

— C'est normal, ça va passer. Une extraction laisse toujours des traces.

— Je vous trouve fatigué, docteur. Vous allez bien ?

Tandis que Michel se frottait la joue, affalé sur le fauteuil, Kabel cogitait à toute vitesse, balayant la pièce du regard. Les deux autres corps étaient bien calés dans l'armoire, aucune mare rouge au sol. Il cherchait ce qui l'avait trahi. Il sentait que Michel se doutait de quelque chose, qu'il le soupçonnait d'un acte anormal. Il se gratta le crâne, toisant son patient par-dessus son dossier dans un examen minutieux de chaque centimètre carré. Rien.

— Je vais bien... Pourquoi ? Quelque chose ne va pas ?

— Vous avez l'air un peu nerveux.

Les phrases que l'anesthésie rendait pâteuses arrivaient pourtant très nettement aux tympans du dentiste. Il en eut la certitude : Michel avait vu, ou savait. Il avait percé à jour son imposture. Encore une visite écourtée, une rentrée d'argent compromise pour cette journée maudite.

Une idée de génie germa dans son esprit, soufflée par la proximité de la poubelle près de la porte. Il fouilla d'une main preste dans les tiroirs derrière lui et agrippa une pince en forme de «

U ». Il y pinça une poignée de longues compresses cylindriques, les empilant au bout du métal jusqu'à ce qu'elles frôlent et chatouillent les lèvres du patient quand il poussa le tout en bouche.

— Je suis désolé, monsieur... Je n'ai pas le choix. Trop de dettes, trop de problèmes... C'était mon rêve d'être dentiste, vous savez ?

Son geste resta suspendu dans le vide buccal de Michel pendant ces excuses anticipées. Kabel plissa les yeux et enfonça d'un coup sec la masse de compresses au fond de la trachée de son client.

Michel toussa avant de s'étrangler. Il tenta de se redresser mais Kabel fut le plus rapide : il lâcha son outil, passa ses deux bras autour du cou du patient et le plaqua violemment contre le dossier. Le malheureux se débattait comme un possédé, s'asphyxiant sur ces bourrelets de coton qui lui irritaient la gorge. Il se secoua de toutes ses forces en vain, tandis que le dentiste le maintenait d'une étreinte de fer, les yeux rivés sur l'horloge murale. *Vite, vite.*

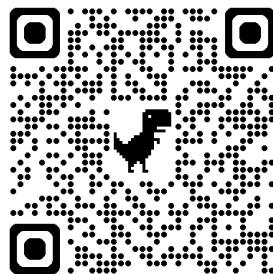
Les spasmes cessèrent. Michel retomba lourdement sur le cuir du fauteuil, livide, mort.

Kabel le relâcha, soufflant un grand coup. Il retira les instruments de la bouche du mort, les posa sur le plateau en inox, s'essuya le front et se repassa les mains dans les cheveux. Au moment exact où la pression redescendait dans ses veines, le carillon de l'entrée retentit.

« driiiiiig »

Fin.

Si vous avez toujours envie de passer chez le dentiste après ça, c'est que vous êtes amoureux de ma plume. Pour prolonger l'expérience, une longue liste de livres vous attend sur Amazon :



<https://www.amazon.fr/stores/author/B0GPNWCQN8>

Du même auteur :

DarkRomance/ Thriller psychologique/ Grimdark/ Sombre+++

Liquidation Tome 1

Liquidation Tome 2

Liquidation Tome 3

Thriller psychologique/ horreur/ Suspense+++

Collection Phobie :Solis Airways

Collection Phobie :M.T.C

Collection Phobie :Cocon

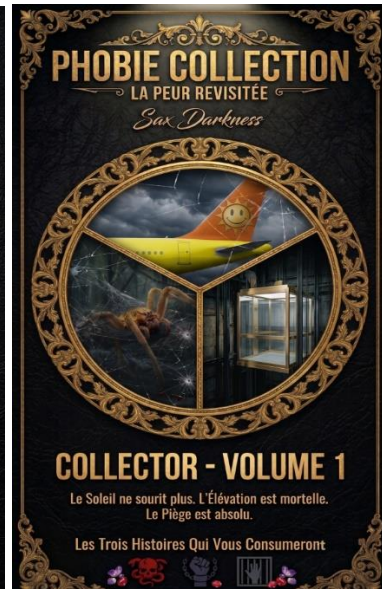
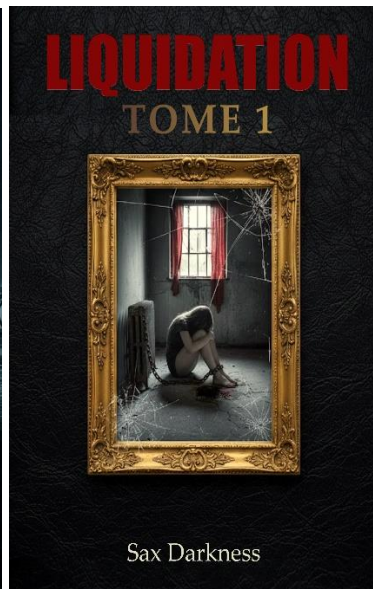
Collector Collection Phobie volume 1 (trois livres)

*Le Dentiste (gratuit)

Thriller psychologique/ fantasy/ Suspense ++

*Vol au sanctuaire (gratuit)

Cœur de Vampire (**dispo le 22/10/26**)



Visite le sanctuaire.

www.weaponword.com

